

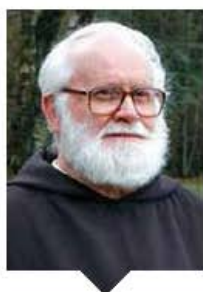
Quelques leçons de la pandémie

LE PRINCIPE

ESPÉRANCE

Armand VILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Un courant philosophique, allant d'Ernst Bloch jusqu'au pape François, en passant par Hans Jonas et Jürgen Moltmann, nous convie à l'espérance.

Dans son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François, à la fin d'un premier chapitre où sont décrites « les ombres d'un monde fermé », invite à l'espérance, évoquant « nombre de chemins d'espoir » (nn. 54 et 55). Il ne s'agit pas explicitement de la vertu chrétienne d'espérance, mais « d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit ». Ce faisant, François s'inscrit dans une lignée de penseurs qui ont enseigné aux générations récentes à traverser sereinement les crises les plus diverses.

DEUX PRINCIPES COMPLÉMENTAIRES

Ernst Bloch, philosophe allemand d'origine juive réfugié en Suisse durant la Première Guerre mondiale, y avait écrit, durant les années de conflit, un ouvrage sur *L'Esprit de l'utopie* publié en 1923. Prenant ses distances avec la philosophie marxiste ambiante, il publia en deux volumes, entre 1953 et 1959, son œuvre capitale, *Le principe espérance* (*Das Prinzip Hoffnung*). Celle-ci allait avoir une grande influence sur plusieurs théologiens chrétiens, à commencer par Jürgen Moltmann, bien connu pour sa *Théologie de l'espérance*, qui maintint avec lui un dialogue durant de très nombreuses années.

Parallèlement, deux décennies plus tard, un autre philosophe allemand, Hans Jonas, dans un ouvrage qui eut un immense succès en Allemagne, proposait *Le principe responsabilité* (*Das Prinzip Verantwortung*).

Pour la première fois, était affirmé, par une réflexion philosophique serrée, le concept de responsabilité des générations présentes vis-à-vis des générations futures. Ce principe est à la base de toutes les réflexions contemporaines sur le développement durable.

La pandémie que nous connaissons actuellement comporte plusieurs leçons pour l'humanité. Elle nous invite à abandonner un postulat fondamentalement erroné de la modernité. La terre n'est pas un fonds illimité de ressources naturelles que l'homme pourrait utiliser à volonté en vue d'une croissance illimitée. D'autre part, la pandémie actuelle, qui n'est qu'un aspect d'une crise écologique en cours, nous apprend que la survie de l'humanité exige un pacte social mondial permettant d'affronter globalement les problèmes globaux. Nous avons la responsabilité collective de protéger notre maison commune.

UNE ATTITUDE PROFONDÉMENT HUMAINE

À ceux qui lui reprochaient de recevoir d'Ernst Bloch un principe marxiste, Jürgen Moltmann répondait que Bloch n'avait fait que reformuler sous forme laïque un principe profondément chrétien. De même, François parle dans son encyclique de divers « chemins d'espoir », en mentionnant les « personnes ordinaires qui... ont écrit les événements décisifs de notre histoire commune : médecins, infirmiers et infirmières, pharmaciens, employés de supermarchés, agents d'entretien, assistants, transporteurs, hommes et femmes qui travaillent pour assurer des services essentiels et de sécurité, bénévoles, prêtres, personnes consacrées... [qui] ont compris que personne ne se sauve seul ». Il ne s'agit pas là d'attitudes propres aux chrétiens, mais d'attitudes correspondant à l'image de Dieu que tout être humain porte en lui.

La covid-19 nous ramène implacablement au sens de notre existence personnelle et collective. Le confinement est une sorte de "retraite" existentielle que nous impose la réalité. Nous ne sommes pas de petits dieux pouvant faire usage de la nature comme bon leur semble. Un virus minuscule et invisible nous a mis à genoux. Il nous faut abandonner notre vision anthropocentrique de l'univers et réapprendre à vivre dans l'harmonie avec toutes les formes du créé. ■